

Popper : le devoir de clarté de l'intellectuel

Parmi les règles fondamentales de la recherche scientifique, il y a le souci d'objectivité, c'est-à-dire la mise entre parenthèses ses particularités personnelles, de ses désirs et de ses peurs, de façon à obtenir des résultats auxquels devraient aboutir d'autres chercheurs compétents en travaillant sur le même matériel avec les mêmes procédures. Cette exigence de contrôle mutuel implique l'usage d'un langage compréhensible par la communauté des scientifiques de la discipline. Le langage obscurantiste est une marque typique des pseudosciences.

Karl Popper est sans doute le plus grand nom de l'épistémologie du XX^e siècle. Jacques Monod, Prix Nobel de Médecine, écrivait dans la préface de la traduction française de *La Logique de la découverte scientifique*, que ce livre est « l'une de ces rarissimes œuvres philosophiques qui puissent contribuer réellement à la formation d'un homme de science, à l'approfondissement, sinon même à l'efficacité de sa réflexion ».

Popper n'a cessé de rappeler l'exigence de clarté. Il écrivait :

« C'est un devoir moral de tous les intellectuels de tendre vers la simplicité et la lucidité : le manque de clarté est un péché, et la prétention un crime. (La brièveté est également importante, en raison de l'explosion des publications, mais le besoin en est moins pressant, et elle est quelquefois incompatible avec la clarté). »¹

« Voici bien des années déjà, j'avais l'habitude de mettre mes étudiants en garde contre l'idée largement répandue que l'on va à l'université pour apprendre comment parler et écrire de manière impressionnante et incompréhensible. À l'époque, de nombreux étudiants venaient à l'université avec ce but ridicule en tête, particulièrement en Allemagne. Et la plupart de ces étudiants qui, durant leurs études universitaires, pénètrent un climat intellectuel qui accepte ce genre de critère de valeur — peut-être sous l'influence de professeurs qui en leur temps ont été sélectionnés dans un climat similaire — sont perdus. Inconsciemment, ils apprennent et acceptent qu'un langage fortement impressionnant et difficile est la valeur intellectuelle par excellence. Il y a peu d'espoir qu'ils ne comprennent jamais qu'ils se trompent ; ni qu'ils se rendent compte qu'il y a d'autres critères et d'autres valeurs : des valeurs telles que la vérité ; la recherche de vérité ; l'approche de la vérité par l'élimination critique des erreurs ; et la clarté. Pas plus ne découvriront-ils que le modèle de l'impressionnante incompréhensibilité s'oppose radicalement à ceux de la vérité et de la critique rationnelle. Car ces dernières valeurs dépendent de la clarté. On ne peut distinguer le vrai du faux, ni distinguer une réponse adéquate à un problème d'une réponse non pertinente, ni distinguer de bonnes idées d'idées banales, on ne peut évaluer des idées de manière critique, si ce n'est lorsqu'elles sont présentées avec suffisamment de clarté. »²

¹ *Objective knowledge*. Clarendon Press. Trad., *La connaissance objective*. Bruxelles: Complexe, 1978, p. 55.

² "Raison ou révolution ?" In T. Adorno & K. Popper (Eds) *De Vienne à Francfort : la querelle allemande des sciences sociales*. Bruxelles : Éd. Complexes, 1979, p. 237s (Original publié en allemand, 1969)

